

Christophe Lambert pour Artefact

En personnage complexe, Christophe Lambert déplace son élégance nonchalante au gré de diverses aventures et expérimentations. Sa douceur apparente abrite une mécanique bien huilée, toujours prompte à créer et produire avec plus d'efficacité. Mais qui est donc Christophe Lambert ? L'artiste plasticien, ex architecte, le meneur de revue, **Christophe Lambert le vrai ?!** (Surtout pas le Greystock sur le déclin, insuffisamment cérébré, n'allez pas confondre)...

Ses sources d'inspirations puisent dans l'art baroque vénitien, la renaissance 18ème, les profondeurs insondables de la galaxie, les mythologies de toutes sortes, autant grecques, latines qu'égyptiennes, savamment matinées de pop culture souvent trash et d'une pointe High-tech. **N'hésitant pas à se mettre en scène, avec un engagement et un humour truculent,** l'artiste nous livre son œuvre sous forme d'épopée cinématographique. Chaque épisode explore un thème à travers des médias éclectiques ; de ce qui renouent avec la tradition d'artisan d'art, comme avec les outils les plus contemporains, intégrant préparation préalable à l'ipad et collage numérique.

Le pixel rejoint le geste du graveur, comme la délicatesse ornementale la plus précieuse côtoie le trivial le plus décomplexé rendant peu aisé la capture de l'essence *lamberienne*...

D'une culture classique où il hantait les galeries du Louvre, on retrouve l'héritage d'un dessin finement ciselé. Celui ci s'exalte particulièrement à travers le romantique de ses « Saints Suares », nés d'une rupture amoureuse qui l'a conduit à rechercher les ultimes traces de l'être aimé sur une étoffe ayant enveloppé son corps...

Il a sublimé la douleur et le manque en fresques minutieuses. Le trait empruntant à la gravure gothique grimpe sur des gants de peau ou le long d'une nuisette de coton vintage. Le rendu précieux évoque également l'art plus rock'n'roll du tatouage, car ses sujets se ponctuent malicieusement de références pop culture.

L'artiste nous livre ainsi des pans de son histoire et de ses éternelles préoccupations sur le sentiment amoureux. Ce dernier le hante autant qu'il l'angoisse et un cynisme désabusé alors n'est jamais loin de la quête d'un idéal se situant dans d'autres sphères.

Christophe Lambert aime à recréer un monde onirique, terre

de ses fantasmes combinatoires. A travers la Nébuleuse de la Lyre, il se fait archéologue d'un mythe réapproprié et tous les media concourent à l'avènement de cette lande utopique : de la rédaction du synopsis déjanté, à l'élaboration de précieux « livres objets », en passant par la bande annonce d'un film hypothétique, comme la création de tableaux lumineux qui reconstituent une voie lactée, richement encadrée. Il répertorie ainsi une collection Lombardie fictive, usant pêle-mêle de tous les outils narratifs.

Ses référents paient également un tribut à la Grèce antique par un jeu de collages numériques complexes, dupliquant sa statuaire à loisir. Un glissement temporel qui conduit à la froide réalité économique contemporaine, s'y trouve couplé... et que dire de sa réduction littéraire du thème au fameux sandwich du même nom...

Un mouvement de balancier s'opère le plus souvent : une envolée lyrique en hommage aux trésors d'une culture passée se trouve rapidement rattrapé par une irrépréhensible ironie. Ce second degré iconoclaste nous ramène à des réflexions sociétales et politiques actuelles, en juste réappropriation d'un sujet classique et pose la mise à distance.

Pour Mutation Obligatoire, Les cendres du Superphénix, déjà évoqué dans ses turpitudes précédentes, sont ravivées : *« cette petite flamme qu'on tient en soi et qui luit dans l'iris. Celle qui rallume un monde éteint, celle au départ d'un nouveau brasier. Nous avons tous la possibilité de renaître de nos cendres tel le Superphénix »* constituera donc son leitmotiv.

Christophe Lambert s'incarne en Capitain White, une hybridation entre lui même, Capitaine Flam et le Michael Jackson glorieux de l'époque Billy Jean. Il choisit cette évocation en figure illustrative de l'exploration mutante sur la personne propre. Gorgé d'un référentiel éclectique, il fend la galaxie en une quête improbable où il se fait chercheur moléculaire d'un élixir de vie et tente d'appriivoiser, en divers lieux, ces forces qui nous dépassent.

Ses manipulations laborantines abordent la notion d'énergie, tant dans sa dimension régénératrice et envoûtante que comme force obscure transcendante. Les débordements nucléaires et autres dérives de la manipulation énergétique se trouvent mis sous les projecteurs.

Pour l'exposition Mutation Obligatoire l'artiste présente ses dernières

œuvres. On pourra découvrir une série de peintures numériques alliant collages 3D et geste pictural. Une projection vidéo, les restes calcinés de l'oiseau et la consultation de son livre ouvrage déjanté complèteront ce voyage inédit.

Tel le metteur en scène d'un film de science-fiction revisitant un passé au goût douteux et avec l'humour distancié qui est sien, Christophe Lambert nous entraîne à travers des expérimentations plastiques résolument contemporaines, pour vivre la mutation comme l'ultime régénération.

Anne-Claire Plantey